

12^e dimanche TO A – 21 juin 2020
Mt 10, 26-33

Ne craignez pas : pas un seul moineau ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Ne craignez pas : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Soyez sans crainte. Simple, proche, encourageant, Jésus annonce le Royaume de Dieu. Bon pasteur, il ajuste sa parole à ses brebis. Il parle à l'homme sa propre langue. En sa personne, il rend Dieu accessible. Dieu manifeste ainsi son désir d'être aimé et rejoint par l'homme, non pas demain dans la mort, mais dès aujourd'hui dans la vie.

Dieu, proche du cœur de l'homme ; Dieu qui entend ; Dieu qui écoute. Ce Dieu-là n'est pas occupé à des affaires ou parti en voyage. Il compatit à *mes* faiblesses, vit avec moi mes joies et mes peines. C'est sans crainte que je lui répons et le rencontre.

Sans crainte, donc, le prophète Jérémie a répondu à Dieu, qui a fait irruption dans sa vie. Or contre son attente, la main de Dieu s'est soudain faite pesante. Le cri du prophète, dont résonne la première lecture, prolonge l'expression de son tourment : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. »

Certainement, Dieu est proche... trop proche, peut-être ! Pourquoi craindre les hommes, puisque c'est en fait Dieu lui-même qui, entrant dans la vie d'un homme, bouleverse tout, lui rompt chacun des os, ne lui laisse aucun repos ? Seigneur, si c'est pour finir à terre comme le moineau, à quoi bon valoir plus que lui ?

Ne craignez pas : même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Compter ses cheveux, c'est dire quel soin on a d'une personne ; mais notre Seigneur n'a pas promis de les conserver

tous ! Les disciples qu'il rassure ainsi au moment de les envoyer en mission, partageront le sort de leur maître : labeurs, sueurs, échecs... rien que pour semer la Parole.

Ce que le moineau, lui, ne peut connaître, c'est sa valeur dans le cœur de Dieu, auquel l'homme, dont la destinée est éternelle, a accès au temps *même* des semailles et de la chaleur du jour, avant *même* de toucher au ciel sa récompense.

Du fond de sa foi obscure, la poétesse Marie Noël laisse ainsi jaillir son espérance : le Seigneur ne m'a jamais donné que des épines, mais toutes, à la longue, ont fleuri.

Devant les épreuves, les contradictions de nos vies, Dieu, quant à lui, demeure en paix, bien certain d'avoir toujours le dernier mot. Ce mot, il le fera entendre tout à la fin, à l'heure de la miséricorde, quand dans les cieux se déclarera *pour* nous et *proche* de nous, celui de qui notre cœur aura été *proche* en cette vie, notre Sauveur, Jésus Christ.